

## Le dedans et le dehors dans *Alma* – Une lecture d'*Alma* de Georgette LeBlanc

Lamia Saada

Number 18-19, Fall 2010, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010298ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010298ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saada, L. (2010). Le dedans et le dehors dans *Alma* – Une lecture d'*Alma* de Georgette LeBlanc. *Port Acadie*, (18-19), 51–61.  
<https://doi.org/10.7202/1010298ar>

Article abstract

Le recueil d'*Alma* de Georgette LeBlanc met en scène les métamorphoses d'une jeune femme à travers les courbes d'un récit poétique de sa vie. Alma grandit dans la poésie des mots : sa goule chante et son corps danse. Le personnage d'*Alma* est devenu possible grâce à la profondeur de sa voix et à l'authenticité de sa langue qui fortifie les images poétiques nourrissant ses rêves. Cette étude entend montrer dans quelle mesure la langue d'*Alma* lui offre une valeur poétique et référentielle. Ainsi la voix du *je* raconte-t-elle, avec une justesse poétique, l'expérience d'une vie personnelle — Alma — et d'une autre collective — les Acadiens. Tout comme Évangéline, Alma est le prototype de la femme acadienne. Cependant celle-ci a su prendre la parole et ne se laisse pas raconter par un autre, ce qui la rend plus réelle et plus authentique. Les deux femmes représentent l'exemple du courage de la femme acadienne. Pourtant une belle folie poétique et une liberté intérieure rapprochent Alma de toutes les femmes du monde — ce qui ne l'empêche pas de rester acadienne. Dans *Alma*, on savoure la quête d'une identité personnelle et intérieure de la femme acadienne et universelle, alors que, chez Évangéline, il est plutôt question de la quête d'une identité collective.

# Le dedans et le dehors dans *Alma* – Une lecture d'*Alma* de Georgette LeBlanc

Lamia Saada  
Université du Québec à Montréal

## Résumé

Le recueil d'*Alma* de Georgette LeBlanc met en scène les métamorphoses d'une jeune femme à travers les courbes d'un récit poétique de sa vie. Alma grandit dans la poésie des mots : sa goule chante et son corps danse. Le personnage d'Alma est devenu possible grâce à la profondeur de sa voix et à l'authenticité de sa langue qui fortifie les images poétiques nourrissant ses rêves. Cette étude entend montrer dans quelle mesure la langue d'*Alma* lui offre une valeur poétique et référentielle. Ainsi la voix du *je* raconte-t-elle, avec une justesse poétique, l'expérience d'une vie personnelle — Alma — et d'une autre collective — les Acadiens. Tout comme Évangéline, Alma est le prototype de la femme acadienne. Cependant celle-ci a su prendre la parole et ne se laisse pas raconter par un autre, ce qui la rend plus réelle et plus authentique. Les deux femmes représentent l'exemple du courage de la femme acadienne. Pourtant une belle folie poétique et une liberté intérieure rapprochent Alma de toutes les femmes du monde — ce qui ne l'empêche pas de rester acadienne. Dans *Alma*, on savoure la quête d'une identité personnelle et intérieure de la femme acadienne et universelle, alors que, chez Évangéline, il est plutôt question de la quête d'une identité collective.

*La mer nous ramène à ses rivages.  
Nous ne sommes qu'une vague parmi ses vagues;  
elle nous pousse en avant pour proclamer son message,  
mais comment pourrons-nous le livrer  
sans rompre sur le roc et le sable l'harmonie de notre cœur?  
Car telle est la loi des marins et de la mer :  
si vous voulez être libres, il vous faut pénétrer dans la brume,  
L'informe jamais ne cesse de chercher la forme,  
comme les innombrables nébuleuses aspirent à devenir soleils et lunes.  
— Khalil Gibran,  
Le jardin du Prophète*

J'habite chez la grand-mère de l'auteur d'*Alma*<sup>1</sup> depuis deux mois. C'est celle-ci qui me l'a dit un jour, avec un regard brumeux et lumineux : « *La maison où tu habites est celle de ma grand-mère, Alma*<sup>2</sup>! » Depuis ce moment-là, le titre du recueil a commencé à tisser son sens dans mon imaginaire habité et habitant, dans mon imaginaire perdu! Comment peut-on lire *Alma* et être en même temps chez elle!

1. Georgette LeBlanc, *Alma*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2007 [désormais *Alma*].
2. Alma est à la fois le prénom de la grand-mère de Georgette LeBlanc et le titre de son recueil. Celui-ci représente un récit inspiré de la vie de la grand-mère et de celle de l'auteur.

Je regarde les murs, l'océan qui viole toute la vue d'une grande fenêtre, je me promène entre les lignes, les rêves et la poésie du personnage principal du recueil. La poésie raconte la mémoire d'une Acadie à travers la voix d'une femme qui grandit. À la différence d'Évangéline, Alma<sup>3</sup> prend la parole, des mots de l'Acadie qui se chargent de nous faire promener dans les souvenirs d'une jeune fille qui ne cesse de grandir...

Je dois *pénétrer dans la brume* pour mieux connaître Alma la femme et *Alma* le texte. Celui-ci s'ouvre par un éloge de la brume qui règne sur la Baie en toutes saisons et pour multiples raisons. Je regarde la brume de la grande fenêtre, je dessine dans mes pensées celle qui est décrite dans le texte, je l'écoute dans son silence et dans ses mots... Je m'y enfonce et je me mets à voir!

Je vois avec les mots et par la voix comment Alma vit sa transformation dans la poésie du corps et dans le corps du texte qui devient à son tour lieu de métamorphose. La langue dans *Alma* est le signe d'une authenticité dissimulée dans un jeu de théâtralisation du discours, d'une simplicité naturelle et d'une poésie universelle. C'est l'intime d'une femme qui s'exprime à travers des mots signés de l'Acadie (ou des mots que reconnaît une certaine Acadie).

Ainsi le texte devient-il un espace au sein duquel naît toute une esthétique du corps. Dans *Alma*, je vois un corps qui me mène sur la ligne de l'apprentissage de la vie : il chante, il danse, il saigne, il souffre, il offre, il donne la vie, il *donne à voir*, il vit! En pleine brume, je vois qu'Alma n'est pas Évangéline! Certes. La femme acadienne, qui est aussi la femme du monde, nous renseigne sur l'existence d'un peuple et d'un pays considérés comme perdus.

## I. *Alma* : métamorphose et esthétique du corps

Le portrait d'Alma la femme se fait en même temps que le récit poétique : la petite-fille grandit avec les mots, avec la poésie, dans une sorte d'ébullition du cœur et du corps. Celui-ci vit, parle, réagit en même temps que le cœur; les mots dansent, fêtent la naissance d'Alma :

Elle sortit de sa mère d'écorce  
Et ses bras et ses mains et ses pieds  
Arrêtions point de nager  
Comme une picogie<sup>4</sup>

Si Pierrot naît le même jour qu'Alma, c'est juste pour insinuer que c'est l'amour qui se donne naissance! Les deux protagonistes naissent, gran-

---

3. Le personnage principal du recueil *Alma* de Georgette LeBlanc.

4. *Alma*, p. 12.

dissent et vieillissent avec les mots du cœur et les pas dansants du corps : l'amour les accompagne pendant tout leur cheminement poétique. L'amour précède la vie, comme la poésie précède la parole :

Alma chantait avant de parler  
Elle roulait les mots dans sa goule comme du candy<sup>5</sup>

L'enfance se perd dans l'amour chez Alma : « *les noces d'enfants* »<sup>6</sup>. Dans le discours consacré au « *bébé Jésus* », on constate la finesse avec laquelle le personnage décrit une enfance religieuse attachée à l'image masculine de Jésus à laquelle se substitue celle de Pierrot. Alma préfère l'homme à Dieu, le présent au passé, et le plus important ici c'est qu'elle l'exprime :

Il peut-ti voir de quoi dans mon cœur et ma peau  
Qui veut s'assire à côté de Pierrot  
Il peut-ti voir que dans ma tête  
C'est point lui qu'ej marie  
C'est Pierrot.<sup>7</sup>

Il convient de constater que, dans *Alma*, on perçoit une analyse poétique du *dehors* et du *dedans*. Le dehors est le contexte social, économique, politique des Acadiens, et le dedans constitue l'intériorité de ce peuple dont le sentiment du déracinement d'une terre et d'une langue qui étaient les leurs. Le déplacement continue à être l'issue de toute quête de soi. L'oncle d'Amérique, ou l'américanité, possède l'imaginaire d'Alma qui rêve elle aussi de quitter, d'*aller dehors* :

Ej veux aller aux États moi itou  
Ej veux suivre les tramps jusqu'au bout du monde  
Pis revenir pour dire à ma mère  
Qu'il fait point peur dehors<sup>8</sup>

Et à l'instar de la femme qui quitte la statue dans *Les fées ont soif*<sup>9</sup>, c'est toujours grâce à une libération du corps que tout déplacement devient possible. Alma est un personnage poétique qui sait vivre avec, par et dans son corps :

5. *Id.*, p. 13.

6. *Id.*, p. 17.

7. *Ibid.*

8. *Id.*, p. 28.

9. Denise Boucher, *Les fées ont soif*, Québec, Les Éditions Intermèdes, 1978.

Mon petit corps attiré à la chaleur de sable  
Qui déborde de la grange  
À la chaleur des bras, des pieds, des jambes  
Des gorges remplies de violon et de guitare  
J'écoute avec tout mon corps  
Comme si toute ma vie j'avais su  
Que c'est de même qu'un corps devrait grouiller<sup>10</sup>

Chez Alma, la sensualité commande et guide toute connaissance et tout apprentissage :

Au bois il y a rinque trois sources de sucre :  
Les shipments de mélasse des îles  
La sève des érables  
Les lèvres de Pierrot<sup>11</sup>

Le monde d'Alma est rempli de magie, une magie qui fait oublier la douleur et nourrit le rêve. Chez elle, on voit naître tout un nouveau monde, étrange et fantastique, et c'est la poésie des mots qui recrée ce monde et habille ses êtres de traits merveilleux :

Dans mes rêves  
Tout le monde a des yeux d'en dedans  
Des yeux rouverts comme des fanals  
Qu'éclairont, qui m'invitent  
Qu'avont déjà leur propre chaleur<sup>12</sup>

Au printemps, Alma devient une femme qui fleurit en même temps que les roses, d'où ce choix poétique du temps de la métamorphose. C'est le printemps. Alma, la femme, nous apprend à vivre, à découvrir et à grandir, tout comme un enfant, avec les sens, avec le corps... La récurrence du verbe *voir* dans le recueil de Georgette LeBlanc est essentielle à la description des phases de la métamorphose. Ainsi le sens de la vue devient-il une faculté primordialement poétique chez Alma qui examine le monde avec ses yeux. Alma sait voir avec le cœur ainsi qu'avec le corps :

J'ai vu ma première fleur de mai  
J'ai vu le premier vert du printemps  
J'ai saigné partout sur mon beau lit blanc  
T'es femme astheure, m'a dit maman

---

10. *Alma*, p. 32.

11. *Id.*, p. 34.

12. *Id.*, p. 36.

Les femmes avont une coupure qui se ferme point  
 Qui reste rouverte et cachée  
 Qu'il faut protéger  
 Comme qu'on protège ceux-là qu'on aime du mal<sup>13</sup>

Alma exprime la première phase de la métamorphose de l'être dans le parcours de la femme avec une sensualité et sensibilité très subtiles; sans oublier le recours à un langage quotidien et réel, un langage qui devient si poétique sous la langue d'Alma qui n'hésite pas à dire ce qu'est une femme. Il est ici un aspect important de la valeur universelle du texte de Georgette LeBlanc : Alma prend la parole de la femme acadienne pour parler de la Femme en général. Dans son recueil, l'auteur rappelle que la croissance de la vie d'une femme se fait dans la souffrance et dans le déchirement du corps : « *J'ai saigné* », dit-elle. Il est un saignement qui devient le signe et le signal de la naissance de la femme. Cela nous rappelle la métaphore de la création vue par Rilke comme une image constante de la maternité et de l'enfantement, une métaphore qui met les deux sexes, homme et femme, sur un pied d'égalité.

Le texte de Georgette LeBlanc met en scène cette douleur permanente du corps féminin imprégné de souffrance (le mal), une douleur dissimulant une douce fragilité d'où se dégage une poésie certaine. « *Voler* » la vie du corps est une tâche à laquelle Alma tient. D'où l'insistance sur la présence de la danse qui devient le langage premier de ce corps :

Alma sort la première. Après trois autres cris, elle sait que  
 Théodore sera là avec son violon, Jim avec sa musique à  
 babines et les autres jeunes du village avec leurs souliers à  
 danser. La lumière dans les pieds. Les yeux dans le corps.<sup>14</sup>

Si Alma se laisse raconter de temps en temps par la narratrice, c'est parce qu'elle est absorbée par son corps, par le mouvement et par la danse. Alma existe d'abord par son corps, à travers lequel elle apprend, elle écrit et elle parle. Ce corps même guide Alma vers le chemin de la création<sup>15</sup> :

J'ai braqué à écrire des histoires  
 Ej sais point trop ça qu'elles veulent dire encore  
 Mais j'aime de voir mes mains grouiller sur la page

13. *Id.*, p. 39.

14. *Id.*, p. 43.

15. Il s'agit d'un vase communicant entre la description du corps de la femme (souffrance, croissance...) et les phases de la naissance du désir de créer selon Rilke. C'est le corps qui informe Alma de ce désir d'écrire qui naît chez elle.

Comme si mon corps et ma tête et mes mains  
Étont tous manière de la même personne<sup>16</sup>

Dans ce récit, il est une insistance sur la présence d'une harmonie entre le corps et l'intellect — donc une abolition du dualisme — qui se dégage à travers la description de la métamorphose physique (Alma grandit) et la métamorphose intellectuelle (la naissance du goût d'écrire). Alma possède cette qualité de sentir, de voir l'univers et de le connaître avec son corps. Alma a de l'intuition :

Alma avait l'avantage d'avoir une peau de mousse. Elle pouvait sentir les courants pis l'électricité avant que les autres le voyont dans le ciel. C'est Alma qui disait à Pierrot quand ce que la lune serait couverte assez. C'est Alma qui savait quel signe donner pour faire braquer la musique.<sup>17</sup>

L'apprentissage de la vie et l'évolution dans le temps se font essentiellement par le corps. On a dans ce texte un prototype de la connaissance de la vie par les sens, tous les sens : la vue, l'ouïe, le toucher et le goût. En conséquence, chaque étape de la vie se fait connaître par un événement corporel, mais plus encore, sensuel et amoureux. Alma représente un excellent exemple du tact avec lequel le corps amoureux, donc en mouvement, absorbe le temps et s'articule vers une nouvelle phase; la description suit précieusement, et avec une finesse particulière, le parcours de cette connaissance :

Couche-toi bien là pis laisse mon doigt te tracer des babines.  
Alma s'enfonçait dans l'herbe trempée, les doigts de Pierrot  
doux assez, leurs corps comme deux soleils le matin,  
endormis, parfaits et sans hardes.  
Dans l'église de rosée, Alma et Pierrot s'avaient mariés.<sup>18</sup>

Par ailleurs, on constate l'agilité avec laquelle le corps d'Alma — ainsi que sa langue — obéit au mouvement de la vie : un corps qui cherche sa liberté et qui se laisse poétiquement apprivoiser par l'agitation des événements. Et, contrairement à Évangéline, Alma vit à travers son corps et permet à sa langue de faire l'éloge poétique et sensuel de l'expression corporelle. D'ailleurs, c'est en libérant son corps qu'Alma se défait du passé et par conséquent de l'image désuète d'Évangéline. Alma se dégrafe du stéréotype de l'image de l'héroïne de Longfellow : prototype de l'illustra-

---

16. *Id.*, p. 47.

17. *Id.*, p. 48.

18. *Id.*, p. 49.

tion de « *l'aliénation de l'Acadie* »<sup>19</sup>. Son corps alimente le mouvement, ce qui est la métaphore ultime de la liberté.

## II. Alma, l'antonyme d'Évangéline

Tout en restant proche du corps, la langue d'Alma se veut authentique, car elle veut rester fidèle aux mouvements premiers des mots. Alma veut que sa parole s'adresse à l'autre dans son authenticité. On peut constater, par conséquent, le désir de cette langue de préserver sa jeunesse à travers la vivacité du personnage d'Alma qui grandit et se transforme tout en suivant la ligne des mots qui résistent au temps, d'où ce dialogue dynamique entre le mouvement du personnage et l'immobilité de la langue. À celle-ci, ce procédé d'écriture donne de l'énergie vivifiante. Georgette LeBlanc aurait pu écrire son texte en français standard. Cependant, elle a choisi de préserver le ton vrai de la parole qui raconte une histoire en nous renseignant sur des histoires du passé. La théâtralité, l'humour et la poésie de la langue d'Alma ont su créer une énergie intérieure au texte rendu impossible sans cette musique des mots.

Toutefois, écrire dans son parler pourrait enfermer le texte dans la prison de ses mots et priver le monde extérieur de sa lumière; ce qui ressemblerait à une belle aventure où le risque de parler dans un désert où on ne sait pas dans quelle mesure on pourrait être entendu reste probable! Cependant, la poésie, autrement dit la musique des mots, reste un langage universel, d'où la source de la valeur poétique du texte de Georgette LeBlanc.

Il est essentiel de rappeler qu'en poésie, il est question de voix et non de langue. Dès qu'on lit *Alma*, on sent la voix retentir, et on aperçoit un sourire douloureux entre les lignes, entre les mots, et entre chaque phase de transformation de la femme. Les mots d'Alma sont attachants, ils transforment à leur tour le lecteur qui se laisse porter par sa voix, par son imaginaire, sa folie, sa tristesse, sa joie et sa vie. Les mots nous bercent, ils traversent le désert du texte avec l'espoir de rencontrer l'unité, celle du corps et de l'âme, celle de l'être et de ses origines, celle de l'homme et de la femme, celle de l'être avec soi-même... Les mots naviguent en déchirant les vagues du texte et en suivant un sens croissant : Alma grandit et se transforme : « *le corps est le lieu de notre transformation, il est le berceau de notre histoire* », comme le pense Mireille-Lucie Latour dans *Le corps rôle et parole*<sup>20</sup>. Le corps se transforme, mais la forme de son expression est toujours intacte. De là se dégage tout un mouvement ascendant de la parole qui tend sans cesse vers l'espoir :

19. Robert Viau, *Les visages d'Évangéline*, Beauport, MNH, 1998, p. 147–148.

20. Mireille-Lucie Latour, *Le corps rôle et parole*, Lyon, Chronique sociale de France, 1991, p. 7.

Pierrot me dit qu'il trouvera une façon de me sauver  
Qu'il peut voler  
Mais rinqe la nuit  
Quand ce que personne regarde  
Quand ce que le monde est endormi<sup>21</sup>

On retient ici que, malgré le vent, la brume et la nuit, Alma ne cesse d'espérer. Son élan est malgré tout positif, car elle part vers la quête d'elle-même à travers son corps et par l'intermédiaire de l'amour. Vers la fin du texte, la solitude d'Alma n'est signe de nul échec, car à travers ce parcours elle a compris la vie en grandissant. Très loin d'être tragique, sa solitude est surtout poétique. Elle sourit jusqu'à la fin du texte, malgré le départ de son homme chez les « Soutanes noires »<sup>22</sup>; Alma sourit, et son corps tend toujours vers l'espoir :

La pire affaire de prendre une ride  
C'est de quitter l'espoir  
C'est le noucle dans le cœur que ça fait  
En comptant le nombre de chances  
Et d'années de patience  
Qui vouliant rinqe point larguer<sup>23</sup>

Alma déchire le voile du désespoir grâce à la poésie, elle croise le chemin de la vérité, de sa vérité, de son indépendance et de son droit d'être femme libre.

Contrairement au poème de Longfellow qui nous plonge dans des tirades descriptives du paysage extérieur de l'Acadie imaginée et de sa beauté plastique et éblouissante, *Alma* nous introduit dans le paysage intérieur de ce pays à travers la femme, l'homme et l'être. J'ajoute que dans les deux textes, nous assistons à deux formes de l'errance : une errance vers l'amour et une errance vers une identité possible de soi-même. Il est deux quêtes différentes, celle de l'amour à travers lequel on rejoint un pays déjà perdu, une appartenance (Longfellow), et celle de l'amour à travers lequel on rejoint la femme, la personne en tant qu'un être qui a ce droit d'avoir une voix et de se choisir un chemin différent de celui qui a été tracé (Georgette LeBlanc). On s'entend bien sur le fait que les deux poèmes tissent l'histoire du courage où l'amour est roi et où la femme est médiatrice. Cependant, Alma se veut différente d'Évangéline tout en perpétuant les contours de son image. Autrement dit, elle nous rappelle

---

21. *Alma*, p. 50.

22. *Id.*, p. 56.

23. *Id.*, p. 109.

Évangéline tout en étant une autre femme. Alma, comme *La Sagouine* et *Évangéline Deusse*, a choisi d'exister par sa propre voix. Contrairement à Évangéline, Alma ne nie pas l'Acadie<sup>24</sup> en confirmant sa présence par le sourire permanent du personnage et par sa résistance malgré les événements sombres de sa vie. Le personnage d'Alma est moins sombre que celui d'Évangéline, autrement dit plus romantique et obnubilé par le rêve et par le voyage :

Moi ej rêvais trop être bonne de même  
 Non  
 Ils me vouliant là à cause qu'ej savais comment  
 Mettre le monde à l'aise  
 Mettre le monde à l'aise,  
 c'est point de la misère  
 Faut rinque se taïser  
 Laisser les autres raconter leurs histoires  
 Leur donner la place pour s'imaginer comme qu'ils veulent  
 Et croire ça qu'ils veulent te faire entendre  
 C'est tout ce que ça prend<sup>25</sup>

Dans *Alma*, la poétesse a su créer un équilibre, une harmonie, entre les deux personnages : Alma et Pierrot, l'homme et la femme. Elle le décrit, le raconte et l'analyse, pour mieux s'analyser elle-même. Tandis que dans le poème de Longfellow, Évangéline occupe le rôle principal du texte et de l'histoire : il s'agit de faire d'elle une victime des événements politiques; Gabriel est mort et Évangéline souffre : c'est une tragédie. Dans *Alma*, l'ambiance est plus gaie, les deux personnages se séparent sous la résonance de la musique, le verbe de Pierrot et le sourire d'Alma. La tragédie est là, plus intérieure, plus profonde et adoucie par la musique et la joie de ceux qui sont autour. C'est le vrai paysage de l'Acadie qui a été perdu définitivement dans les descriptions exhaustives de Longfellow. *Alma*, le recueil, redonne la vie à l'Acadie en dessinant les traits de son existence permanente et joyeuse malgré tout. Les deux couples d'amoureux partagent la même misère : celle de l'arrachement d'une identité. Le sentiment d'infériorité les domine et la nécessité de parler « *la langue du silence* » les occupe; mais Alma réagit :

Alma, tu sais, c'est point de notre faute si ej sons esclaves  
 C'est point la première fois que j'entends le mot  
 Mais pour la première fois

24. Je fais référence ici à l'analyse critique de la figure d'Évangéline dans *Visages d'Évangéline* de Robert Viau, *op. cit.*, p. 147.

25. *Alma*, p. 52.

Esclaves

Me perce le cœur

Ej l'avais jamais trop compris

Mais pour la première fois

Ej vois sa forme et ses ancêtres

Pour la première fois comme par mystère

Ej me demande si c'est peut-être point vrai<sup>26</sup>

Si le poème de Longfellow est fait par la description, le texte de Georgette LeBlanc est constamment animé par le dialogue, qui se réduit en monologue pendant les moments de solitude d'Alma, d'où l'aspect théâtral de cette poésie. Il faut rappeler que l'auteur d'*Alma* a exercé le théâtre pendant des années en jouant Évangéline, mais cet exercice a eu plutôt son effet sur la nature du texte plutôt que sur la personnalité d'Alma qui n'est plus Évangéline. Alma raconte plus l'histoire d'un homme et d'une femme qu'une histoire d'amour. Elle a su dissocier les deux personnages pour les analyser; tout au long du récit, Alma montre qu'elle est consciente de sa féminité et elle le dit en se décrivant sans cesse avec poésie. Par exemple, Alma nous renseigne sur la condition de la femme au village :

Pierrot avait jamais été comme les autres du village

Les hommes du village savent riquer

Comment prendre les brides pis décoller

Ils s'arrêtent jamais pour te regarder aller, non

Les hommes du village veulent te mener

Mais cti-citte Pierrot

Lui me laissait tout le temps aller devant lui

Aussi folle et grande qu'ej pouvais

Il me laissait prendre les brides

Il riait de m'entendre rire et hucher au ciel

Il me laissait faire jusqu'à temps qu'ej crus

Que j'étions pus homme et femme

Que j'étions un autre mode de bêtes

C'était rare, Pierrot<sup>27</sup>

Voilà le rêve d'Alma. Une égalité harmonieuse où il est question d'atteindre l'être qui est dans l'homme et dans la femme. C'est d'atteindre l'unité malgré le conflit. Voilà le rêve d'Alma, sa poésie, sa folie et sa misère! Alma n'hésite pas de réviser ses croyances et de dire sa naïveté, très poétique d'ailleurs, en répétant « *ej le crus* ». Alma se défait de la statue d'Évangéline avec un corps et un cœur qui embrassent l'avenir. Alma

---

26. *Id.*, p. 57.

27. *Id.*, p. 62.

déchire les mots en donnant la parole à sa féminité, à son corps, à sa beauté, à ses rêves de petite fille; elle se laisse aller en croyant à la folie de l'amour, romantique certes, une folie qui se déploie dans son corps de femme et d'un être libre. Elle y croit jusqu'à la fin, car même sa déception est souriante, rêveuse...

L'eau regarde sans cesse la maison d'Alma, elle l'interroge sur le passé, sur son passé dont les vagues sont témoins! Mais ce passé ne vit-il pas dans la douce allégorie d'Évangéline et Gabriel? Et son présent ne réside-t-il pas dans l'histoire d'Alma et de Pierrot? Ou tout simplement la vie d'Alma?

Alma n'est-elle pas le récit de la femme acadienne qui veut se libérer de la figure d'Évangéline pour exister enfin en tant que femme du monde? Le déplacement permanent de l'auteur dans l'espace du monde dévoile ce désir d'être femme pour elle-même. D'ailleurs mon existence même chez Alma confirme ce même désir, cette nécessité de partir ailleurs, d'occuper d'autres espaces que les siens, de réaliser d'autres possibilités d'existence que celles qui étaient prévues ou écrites.

Ma vie dans la maison d'Alma témoigne d'une volonté d'être moi-même et la possibilité d'occuper un lieu autre, un lieu qui n'est pas le mien, mais qui le devient. Mon introduction dans le récit d'Alma est le signe de l'hospitalité de ce personnage qui a osé parler de la femme en général avec un langage poétique et humain. Les mots m'ont transportée loin dans la langue et dans l'histoire, ils m'ont emmenée jusqu'à moi-même. Je regarde l'eau et je ne sais plus s'il s'agit de l'océan ou de la Méditerranée. Se seraient-ils unis à mon insu?

Les vagues me bercent, l'eau est froide, je ferme les yeux, mon corps danse, sur le dos je penche ma tête en arrière et les images me guident vers d'autres paysages connus, inconnus ou méconnus.